



Camille Lévêque, à la recherche du père

Figure d'autorité, repère affectif, présence fantôme ou absence fondatrice, le père laisse une empreinte. Dans *À la recherche du père*, la photographe Camille Lévêque livre une enquête sensible et hybride sur cette figure paternelle qui habite, modèle, et parfois entrave.

Mots AMANDINE GROSSE

© Camille Lévêque, image issue d'*À la recherche du père* (Delpire & co, 2025)

© Camille Lévêque, image issue d'*À la recherche du père* (Delpire & co, 2025)



Le 9 juillet 2025, Camille Lévêque séjourne à Arles dans le cadre des Rencontres de la photographie. Dans l'effervescence artistique de ce rendez-vous incontournable, l'artiste pluridisciplinaire nous consacre un temps, à l'écart, pour s'immerger dans les galeries souterraines de son exposition et de son ouvrage. Telle une archéologue de l'intime, Camille fouille dans les mémoires collectives et personnelles les pièces centrales de la figure paternelle. Un objet intime, social et politique qui bouscule nos évidences et réveille nos inconscients. Une (en)quête qui oscille entre art et sociologie, étalée sur onze années, et qui tend à interroger son histoire mais aussi les nôtres : invariablement traversées par le père, absent ou présent, aimant ou défaillant. À l'origine se tisse un besoin personnel : comprendre cette figure floue dans l'histoire de l'artiste, et surtout ce qu'elle déclenche comme attentes, silences et projections. Elle imagine alors un objet artistique mêlant photographies, textes, archives, témoignages, objets trouvés : « *C'est la première fois, dans ma pratique, que j'ai invoqué d'autres voix que la mienne. C'était à la fois thérapeutique et fertile.* »

À l'image de la chercheuse Adèle Yon, autrice du très plébiscité *Mon vrai nom est Élisabeth* (éditions du Sous-Sol, 2025), Camille Lévêque fait partie de cette génération d'artistes qui creuse son histoire pour éveiller celles des autres. Chez Adèle Yon, il est question de femmes effacées de la mémoire familiale, sous le prétexte de l'hystérie. Ici, le père

bouscule nos repères érigés par des siècles d'idées formatées. Pourquoi le père fait-il partie de nos fissures autant que de nos ciments identitaires? « *D'abord, faire famille est universel, quels que soient nos modèles et nos situations. D'autre part, le père est une figure ambivalente, souvent associée à l'autorité et au patriarcat, tout autant qu'à la protection et à la sécurité. Cette dichotomie nous traverse encore* », souligne Camille.

La présence théorique, l'absence omniprésente

Dans une société qui cherche à questionner le patriarcat à tous les niveaux, quelle est la place du père justement? L'a-t-on véritablement réfléchi? « *Mon livre trouve un écho dans cette question et j'en suis très heureuse car, en effet, démystifier le père et combattre le patriarcat prend sa source au cœur de la famille, microcosme de la société. Aujourd'hui encore, il existe cette division de la charge mentale parentale qui n'est absolument pas égalitaire, même dans les couples les plus ouverts, aussi déconstruits et bienveillants soient-ils.* » Camille Lévêque ouvre un dialogue

« Ici, le père bouscule nos repères érigés par des siècles d'idées formatées. Pourquoi le père fait-il partie de nos fissures autant que de nos ciments identitaires? »

universel : celui du père comme source de quête permanente, d'attention toujours recherchée, et met en évidence comment l'absence ou la présence du père façonne durablement notre façon d'aimer et d'être aimé.

Chez les filles, en particulier, semble persister une forme d'indulgence vis-à-vis du père. Leur simple présence, aussi théorique soit-elle, peut suffire pour être un bon père. Cette vision idéalisée traverse le travail de Camille, dont l'absence paternelle est au cœur de la mémoire : « *On pardonne énormément de choses aux pères, quelle que soit leur histoire personnelle. Ils sont très épargnés par nos attentes. Il y a une forme d'injustice vis-à-vis des mères.* » À rebours de l'image idéalisée et parfaitement cadrée que la société impose encore aux pères et aux mères, Camille Lévêque revendique l'importance de montrer l'envers du décor : les absences et les silences. « *Dans beaucoup de mes échanges, le vide prend toute la place,*

« On ne peut pas oublier ce qu'on n'a jamais vécu, mais on peut choisir de se souvenir d'une absence. »



comme les tabous et les non-dits. Matérialiser ces absences en créant des trous dans les photos de famille a marqué les prémices de mon projet. Sur les photos de famille, on distingue la face émergée de l'iceberg, la mise en scène et le théâtre, mais on ne montre pas ces absences, pourtant criantes. Il s'agissait de répondre à d'autres réalités. »

Un miroir réparateur ?

Au fil du travail de l'artiste, il apparaît que l'absence d'un père peut envahir tout l'espace affectif et devenir paradoxalement omniprésente : « *Chez moi, comme chez beaucoup de personnes, cette absence a pris toute la place, elle a participé à devenir qui je suis, comme femme et aussi comme artiste.* » Si son ouvrage trouve tant d'échos, c'est qu'il vient questionner notre rapport à la mémoire : « *On ne peut pas oublier ce qu'on n'a jamais vécu, mais on peut choisir de se souvenir d'une absence.* » Le projet interroge la photographie elle-même : ce que l'on choisit de montrer, de garder, de transmettre. L'artiste s'amuse des albums de famille trop bien rangés, de leur illusion d'harmonie, et les détourne : « *On choisit ce que l'on montre. Dans les albums, on documente surtout ce qui va bien. Mais que faire de ce qui n'a pas été vécu ?* »

Dans cet ouvrage qui érige des ponts subtils, teintés de vérités et d'humour, Camille Lévêque met en tension son histoire personnelle, ses lectures sociologiques, ses découvertes artistiques. En devenant mère, elle réévalue aussi son regard sur ses parents : « *Je n'ai pas eu de colère envers mon père, mais beaucoup envers ma mère. En devenant mère à mon tour, j'ai mesuré l'ingratitude profonde de ce rôle. Ce travail m'a permis de poser un regard plus tendre sur elle.* » Son geste artistique est aussi un élan de transmission. Il ouvre une brèche pour d'autres récits et donne la parole aux pères multiformes qui ne détournent aucune question. Une manière de réparer, peut-être. Ou, au moins, d'habiter l'absence. ●



Camille Lévêque,
À la recherche du père,
Delpire & co, 2025

Ce livre fait l'objet d'une exposition
aux Rencontres d'Arles
du 7 juillet au 5 octobre 2025

